

Au temps des cathédrales

Nous voici en plein Moyen Âge, plus précisément au 12^e siècle, au royaume de France. En ce temps-là, les gens sont très croyants. Et les chefs de l'Église chrétienne sont tout-puissants. Dans toute l'Europe, on construit des monuments magnifiques, géants et très chers : les cathédrales. Découvre la vie quotidienne des gens de l'époque, mais aussi la construction d'une cathédrale, la vie dans une abbaye et les coirsades.

1. La cathédrale, le cœur de la ville

Oh, la belle cathédrale ! Et quel monde ! Cette église géante est le cœur de la cité. C'est la maison de Dieu et aussi de tout le monde. Il se prépare quelque chose, aujourd'hui ! Interroge les personnages pour en savoir plus sur leur vie quotidienne,

Une bourgeoise

C'est vrai, je ne me suis pas présentée : Brunehaut Duchêne. Et toi, quel est ton petit nom ?

Je vends des épices rares et précieuses venues d'Orient : poivre, cannelle, safran... Les affaires marchent : mon époux et moi sommes riches. Nous sommes des bourgeois, des habitants du bourg, c'est-à-dire de la ville. Avec d'autres bourgeois, nous nous groupons en associations pour avoir plus de pouvoir et de liberté. On en a assez que le seigneur décide de tout.

Je travaille : voici mon échoppe, sur le parvis de la cathédrale. À mon époque, le commerce se développe beaucoup et les cités deviennent riches et dynamiques. Elles se développent, alors que jusque là la population vivait à la campagne, dans les villages. Tiens, tantôt, il y aura la grande foire, avec moult marchands étrangers !

Un héraut

Guillaume Lechauve. Eh oui, c'est mon nom ! Au Moyen Âge, les noms de famille sont des surnoms.

Je suis un héraut et non un héros d'aventures ! Mon rôle est de transmettre des messages officiels, des décisions importantes, d'annoncer des cérémonies, des événements... en les criant à la ronde. Peu de gens savent lire, alors c'est plus efficace que de placarder des affiches. Oyez oyez, braves gens !

Pour annoncer la procession, bien entendu !

Une paysanne

Jeanne Lepetit.

Je suis une vilaine, une paysanne quoi ! Je viens de la campagne. C'est beau, la ville, plus beau que chez nous. Et toutes ces belles dames et ces beaux messieurs bien vêtus !

Je viens vendre nos légumes et nos fromages. Ça nous fera des sous, ma foi. Nous autres, vilains, on doit obéir et travailler, travailler, pour fournir à manger. Heureusement, les récoltes sont bonnes. Tiens, y aurait-y un mariage en vue ? Non, on dirait pas. Allez, bonnes gens, qui veut du fromage ?

Un sergent

Acelin Castagnier, à tes ordres !

Je suis sergent, je suis là pour maintenir l'ordre en ville. Et pour toucher l'octroi, une taxe payée à la ville par tous ceux qui y pénètrent. Gare ! je suis armé et je ne plaisante pas. Dis, tu n'aurais pas vu un larron, un coupeur de bourse ?

Avec cette grande cérémonie religieuse, il va y avoir du beau monde, des gens très importants vont défiler. Quiconque voudra semer le désordre aura maille à partir avec moi et mes gardes.

Un changeur

Baudoin Poudevigne. Eh oui, mon père taillait la vigne.

Mon métier, c'est changeur. Vois-tu, la monnaie n'est pas la même d'une ville à l'autre, ni d'un pays à l'autre, bien sûr. Quand on se déplace, il faut échanger ses pièces contre des pièces du coin. Je suis là pour ça. Pour calculer la valeur des pièces qu'on m'apporte, je les pèse. Voilà, treize deniers en échange. Évidemment, je fais un petit bénéfice !

Des gens vont venir de partout pour assister à la grande fête. Ils auront tout plein de pièces à changer, hé hé ! À moi, les espèces sonnantes et trébuchantes !

Un artisan

Gaultier Leborgne, que je m'appelle.

Je suis tisserand : je fabrique des tissus. On est nombreux, nous autres les artisans, et l'on a des métiers très spécialisés : boulanger, teinturier, cordier pour faire des cordes, cordonnier pour faire des chaussures, savetier pour les réparer... Mais le travail est rude, on doit suivre des règles sévères et l'on gagne peu de sous.

Toute la vie de la cité s'organise autour de notre cathédrale, c'est normal que je travaille ici ! Et puis, ce jour, j'attends de voir l'évêque, il paraît qu'il va passer.

Un apprenti

Moi, c'est Josselin.

Je suis apprenti tisserand. Je travaille chez mon maître Gaultier Leborgne. Avec lui, j'apprends mon métier. Ça me prendra une bonne dizaine d'années, sans être payé ! Ensuite, je deviendrai maître tisserand à mon tour ou, sinon, simple compagnon, c'est-à-dire ouvrier.

J'aide mon maître et puis j'attends le grand événement. Dommage, ce n'est point une exécution... J'adore voir les pendus !

Un porteur d'eau

Mon nom, c'est Séverin Courtois.

Je suis porteur d'eau. Je transporte des seaux d'eau au domicile des gens. C'est qu'on n'a pas l'eau courante, au Moyen Âge ! Il y a bien des fontaines, mais il faut y faire la queue pour s'approvisionner. Comment ça ? Elle n'est pas propre, mon eau ?

Je cherche des clients, tiens ! Et puis, j'attends le grand défilé, il va y avoir du spectacle.

Une comédienne

Bien le bonjour, je suis Ermeline !

Je fais partie d'une troupe de « jongleurs ». On nous appelle ainsi, mais on est à la fois musiciens, acteurs, poètes, montreurs d'ours, acrobates... On sait tout faire. On va de ville en ville, on joue des farces, des pantomimes (ce sont des spectacles sans parole), des poèmes... histoire de distraire et d'amuser les gens. Pour jouer notre spectacle, pardi ! Parfois, sur le parvis, des troupes montent des représentations fabuleuses, les mystères : ce sont des scènes religieuses très spectaculaires, avec une foule d'acteurs, des décors, des effets spéciaux, de la musique... Anges, diables, Christ, tout y est ! Le public adore. Les religieux un peu moins...

Un brigand

Chut ! je suis Robert Painsec.

Je suis... Euh... un larron, un coupeur de bourse, un brigand quoi ! Mais je ne vole qu'aux riches, pardieu !

J'ai le sergent à mes trousses. Mais, ouf, sauvé ! En touchant l'anneau de salut, je suis à l'abri des poursuites, hé hé ! La cathédrale est un lieu saint, elle accueille et protège tous les hommes. Il est interdit de faire du mal à ceux qui s'y réfugient. Mais que vais-je faire quand j'en sortirai ?

Une noble

Dame Cunégonde de Beaucastel. Joli nom, n'est-ce pas ?

Je suis de famille noble, je ne travaille pas, voyons ! Je vis au château. Tenez, mon père, pour les pauvres. Psst ! nous vous avons payé grassement pour aider à construire la cathédrale, n'est-ce pas ? Comme tous ceux qui le peuvent. En échange, Dieu nous pardonnera le mal que l'on a pu faire sur cette terre. Je vais participer au grand défilé. Formidable, j'en suis toute remuée !

Un étudiant

Nicolas Lenain.

Je suis étudiant. Mon école est ici, dans la cathédrale. Notre maître est un religieux, il nous enseigne, entre autres, la grammaire, la géométrie, la musique, l'astronomie. Bientôt, au 13^e siècle, des universités seront créées, hors des cathédrales. Un formidable progrès : les études seront plus poussées. J'étudie. Je n'ai guère envie d'assister au défilé religieux, mais il serait mal vu de ne pas y participer...

Un pèlerin

Guillaume Leborgne.

Je suis un pèlerin. Je suis profondément croyant. J'ai quitté les miens pour faire une longue route et gagner ce lieu saint. Le voyage est rude, mais la souffrance me rapproche de Dieu et elle m'aidera à mériter son pardon pour mes péchés. Je souhaite approcher la relique de saint Robert, lors de la procession. Peut-être m'accordera-t-il un miracle et me rendra-t-il mon œil perdu ?

Les enfants

Moi, c'est Ti'Louis. Salut !

Tu vois, je joue. On se balade comme on veut, ici. On peut manger, dormir, emmener nos bêtes... Y a de l'ambiance ! Tu as vu comme c'est grand ? Toute la population de la ville peut entrer dans notre cathédrale.

J'attends mon père. Il discute avec ses amis consuls. Tu veux un indice sur l'événement qui se prépare ? « À la Saint-Robert, tout arbre est vert ! »

Un chanoine

Je suis père Thomas.

Je suis un chanoine, un religieux. Nous sommes les conseillers de l'évêque qui dirige cette cathédrale. À vrai dire, nous nous occupons d'un peu tout, ici : messes, cérémonies... Nous avons même supervisé la construction de cette église. Je suis chez moi, ici ! C'est un lieu sacré, un lieu de prières et de cérémonies religieuses. La cathédrale est le plus haut bâtiment de la ville. Elle est si haute qu'elle semble toucher le ciel. Elle fait le lien entre la Terre et le Ciel. Oh ! Tu entends les cloches ? Elles annoncent la procession. Par tous les saints ! il faut vite que je me prépare.

Un visiteur italien

Luigi Popoli.

Je suis marchand. Je viens de ce pays que vous appelez, aujourd'hui, l'Italie. Je cherche à faire des affaires. Et j'en profite pour admirer cette cathédrale. Magnifique ! Je suis ébloui par sa beauté et sa grandeur. Dans chaque pays, les cathédrales se font concurrence : c'est à qui construira la plus belle, la plus grande. Elles sont un symbole de richesse et de réussite, pour une cité.

Un consul

Tancrede Legros. Pourtant, je ne suis pas gros !

Je suis un des responsables de cette cité : je suis consul, on dit aussi échevin. Je fais partie du conseil de la ville : avec une douzaine de bourgeois, comme moi, et quelques nobles, nous l'administrons. On m'a élu. Au-dessus de nous, il y a le bourgmestre, le maire si tu veux.

Ici, les gens se rassemblent pour prier, mais aussi pour discuter de tout. Et à haute voix ! En ce lieu, nous discutons du prix à fixer pour vendre le hareng, au marché. On rend aussi la justice et on lève les impôts.

Un mendiant

On m'appelle Traîne-Misère.

Ben, je suis un miséreux, un crève-la-faim. On est nombreux, tu sais !

À ton avis ? Allez, à vot' bon cœur m'sieu dames. Heureusement que les bons chrétiens nous font l'aumône ! Ici, il y a toujours une bonne âme pour nous aider. Et puis, il y fait bon. C'est que je vis dans la rue, moi !

C'est un grand jour, nous célébrons saint Robert, le protecteur de notre ville. Il est mort, mais dans ce coffret, nous conservons précieusement ses reliques : une partie de ses os, ainsi que des objets qu'il a touchés. C'était un chrétien parfait, pur et bon : nous le vénérons. Au fait, tu m'as reconnu, je suis monseigneur Grégoire, l'évêque.

Aujourd'hui, nous faisons une grande procession : nous promenons les reliques de notre saint à travers la ville. Ainsi, il nous protégera des attaques ennemies, des famines, des épidémies et des incendies, si fréquents. En tête du cortège : notre évêque, puis suivent les chanoines, les nobles et les consuls. Priez et vous serez guéris, braves gens !

2. La construction d'une cathédrale

L'architecte

Regarde ici, dans quarante ans, s'élèvera une cathédrale. Mon œuvre ! Je suis le maître d'œuvre, l'architecte si tu veux. À la demande de l'évêque et des chanoines, je conçois la cathédrale : j'en dessine les plans, j'en fais une maquette, je lui donne un style personnel. Mon métier, je l'ai appris sur le tas, en voyageant et en participant à des chantiers. J'utilise mon expérience et de savants calculs ! Je supervise aussi ce chantier. Et, avec mes assistants, les appareilleurs, je dirige toute l'équipe de construction : des dizaines, voire des centaines d'artisans.

Un terrassier

Nous autres, les terrassiers, on prépare le terrain : on creuse les tranchées dans lesquelles les maçons vont élever les fondations, la base de la cathédrale. Il faut creuser profondément, au moins jusqu'à 6 mètres, pour que les murs s'enracinent bien et soutiennent les milliers de tonnes de l'édifice.

Mais on ne creuse pas n'importe où. On suit les marques au sol : des cordons et des bouts de bois qui tracent les contours de la future cathédrale. Parfois, sur les côtés, il faut dégager tellement de place qu'on démolit des maisons et même des églises !

Un manouvrier

Eh oui, je suis manouvrier, homme à tout faire. Je creuse, je transporte des pierres, ou encore de la terre retirée par les terrassiers. C'est rude, mais je suis un solide gaillard ! Je suis embauché à la tâche, pour trois mois. Il y a aussi des paysans réquisitionnés de force pour la corvée ou de braves chrétiens qui viennent donner un coup de main gratuitement.

Pour construire cet édifice, il nous faut de la pierre, des milliers de tonnes ! Et il faut commencer par la tailler. Peux-tu me trouver un tailleur de pierre ? Il tient une masse de bois et un pic de fer.

Un tailleur de pierre

Tiens, on se retrouve ! Tu vois, on m'a apporté des blocs de pierre extraits d'une carrière aux environs. À moi de jouer ! Je les taille soigneusement, à la dimension

demandée. Avec mes outils, je peux tailler la pierre si finement qu'on dirait de la dentelle. J'y laisse ma marque : on saura que c'est mon travail.

Un mortellier

Moi, le mortellier, je mélange du sable, de l'eau et de la chaux, pour faire une pâte bien épaisse : c'est le mortier. Le maçon l'étale entre les pierres taillées qu'il aligne. En séchant, cela va les sceller entre elles. Le mortier, c'est l'ancêtre du ciment. Il est indispensable, car, sans lui, la cathédrale s'écroulerait.

Un maçon

Ouais, je suis maçon. Je monte les murs, pierre après pierre, en les alignant bien. J'étale le mortier et, à l'aide de mon fil à plomb, je vérifie que le mur est bien vertical. Ça avance, non ? Pour atteindre le haut des murs, on grimpe sur des échelles, des échafaudages ou des planches en équilibre sur des poutres. Plutôt dangereux ! On joue les acrobates, surtout quand il faut sceller des pierres tout en haut. Il y a souvent des accidents sur les chantiers. Ouuups !

Un charpentier

Je suis compagnon charpentier. Avec du bois, je fabrique des échafaudages, des machines pour hisser les charges. Parfait, les murs sont prêts ! Je construis la charpente : c'est le squelette du toit. Je fais aussi des cintres : ces pièces en forme d'arc soutiennent les pierres qui vont former les voûtes. Une fois les pierres scellées entre elles, on retire les cintres.

Un couvreur

Pas question que le toit reste tout nu ! Mon travail consiste à le couvrir, je suis couvreur. Sur la charpente du toit, je pose des feuilles de plomb, des tuiles en terre ou des plaques d'ardoise. Ainsi, la cathédrale est à l'abri du vent, de la pluie et du froid. Hé hé ! C'est bientôt fini.

Un imagier

Oui, l'imagier c'est moi. Je sculpte des images, c'est-à-dire des statues. D'un bloc de pierre, je fais naître un roi, un ange, des feuillages... Je suis habile ! Mes œuvres décorent l'intérieur et l'extérieur de la cathédrale. Toi, tu les vois toutes

grises, mais, de mon temps, mes statues sont peintes de couleurs vives. La façade est très colorée.

Un verrier

En tant que maître verrier, je façonne les vitraux. Ce sont les fenêtres. D'abord, je découpe des morceaux de verre, je les peins de bleu, de vert, de rouge... et je les assemble avec un ruban de plomb, noir. Comme un puzzle. Puis je les place. Cela rend la cathédrale lumineuse et la lumière semble... divine.

Les images des vitraux racontent surtout des épisodes de la Bible, le Livre saint des chrétiens. C'est un peu comme une bande dessinée. Une bonne manière d'enseigner la religion, car, de mon temps, la plupart des gens ne savent pas lire.

Le style gothique

À partir du 12^e siècle, les bâtisseurs français de cathédrales lancent un nouveau style d'architecture : le gothique. La cathédrale gothique est très haute, très vaste, élancée et lumineuse, et elle est richement décorée. Ce nouveau style se répandra dans toute l'Europe.

La nef

Voici la nef. C'est ici, dans ce grand espace, que se rassemblent les fidèles, c'est-à-dire les croyants, lors des grandes cérémonies religieuses. Les piliers qui la longent, comme tous ceux de la cathédrale gothique, sont longs et fins, ils semblent monter vers le ciel.

La rosace

Cette énorme fenêtre toute ronde, au-dessus du portail, est une rosace. Elle est décorée de vitraux multicolores. Ces morceaux de verre sont placés comme les pétales d'une fleur, une marguerite plutôt qu'une rose d'ailleurs. Certaines rosaces atteignent dix mètres de diamètre.

Le tympan

Le tympan, c'est ce grand espace plein au-dessus du portail, à l'entrée. En général, il est richement décoré de sculptures représentant des scènes religieuses.

Les arcs-boutants

En forme d'arc, l'arc-boutant soutient le mur de l'extérieur, au niveau des piliers portant les voûtes. Il contient la poussée exercée par la voûte. Grâce à lui et au contrefort sur lequel il prend appui, la cathédrale peut avoir des murs géants qui ne risquent pas de s'écarter.

Le transept

Voici le transept. Cet espace transversal coupe la cathédrale entre la nef et le chœur. Regarde, vue de dessus, en coupe, la cathédrale a la forme d'une croix. Les deux bras du transept, c'est-à-dire les parties de chaque côté de la nef, représentent les parties de la croix sur laquelle est mort Jésus-Christ.

Les gargouilles

Ce monstre sculpté dans la pierre est une gargouille. Elle décore, mais elle est également utile : la gargouille recueille les eaux de pluie, qui ressortent par sa bouche. Grâce à elle, l'eau est évacuée au loin et ne risque pas d'inonder le toit.

Les voûtes

Ce très haut plafond arrondi est une voûte. Elle soutient le toit, élève les regards vers le ciel, amplifie le son lors des cérémonies. Très élégant, mais pas facile à faire tenir ! Ces ogives se croisent en un point appelé « clef de voûte ». Pour soutenir ces hautes voûtes, on place un réseau d'arcs de pierre qui s'entrecroisent : les ogives. Ingénieux ! cela permet de répartir le poids des voûtes sur les piliers qui les soutiennent. Ainsi, pas de risque d'effondrement.

Les tours

Les tours d'entrée sont très hautes : plus de 100 mètres parfois, la hauteur d'un immeuble de 30 étages. Elles peuvent être surmontées d'une pointe, la flèche. Petit détail : quand les bâtisseurs manquent d'argent, ils ne terminent pas tout à fait la cathédrale : il peut manquer une flèche ou une tour.

3. La troisième croisade : de 1189 à 1192

À l'époque, trois grandes civilisations et religions s'opposent : les chrétiens d'Occident, les chrétiens d'Orient et les musulmans. Au carrefour de ces trois mondes se trouve la ville de Jérusalem. Elle est en terre musulmane, mais dans un

royaume conquis par les chrétiens. Pour eux, la Ville sainte leur revient. Gros problème ! Pour conquérir Jérusalem et d'autres territoires alentour, puis pour les défendre, on a lancé des expéditions militaires très sanglantes depuis près de cent ans. Ce sont les croisades. Mais, en 1187, la ville de Jérusalem retombe aux mains des Sarrasins, les musulmans. Découvre l'épopée de la troisième croisade.

Le pape Grégoire VIII

Je suis le pape Grégoire VIII, le chef suprême de l'Église chrétienne en Occident. C'est intolérable ! Jérusalem est à nous : c'est là que Jésus-Christ a vécu ses derniers jours terrestres, là que se trouve son tombeau ! Ces Sarrasins veulent nous tenir tête ? Ils vont voir ! Je lance une croisade. Ceux qui y participeront gagneront le paradis. En plus, cela me permettra d'étendre mon pouvoir et de favoriser le commerce là-bas. Très important ! Pour cela, il nous faut une armée géante. Je contacte le roi de France, le roi d'Angleterre et l'empereur de Germanie. Ils acceptent. Ce sera « la croisade des rois » et elle aura de grands moyens.

Philippe Auguste, roi de France

Je suis Philippe Auguste, roi de France. J'ai remis de l'ordre dans mon royaume. Désormais, tous les seigneurs m'obéissent, ce qui n'était pas le cas auparavant. J'ai les pleins pouvoirs. Pour lever une armée de croisés, il me faut de l'argent : mon peuple va devoir payer. Ce qui me contrarie, c'est de devoir m'allier aux Anglais, nos ennemis.

Richard Cœur de Lion, roi d'Angleterre

Moi, Richard I^{er} dit Cœur de Lion, je suis roi d'Angleterre. D'accord, pour m'allier avec Philippe Auguste, mais, après la croisade, je reprendrai la guerre contre lui. Pourquoi « Cœur de Lion » ? Parce que je vais me montrer très courageux. Entre nous, je suis surtout violent : lors de cette croisade, entre autres, je ferai massacrer des milliers de prisonniers musulmans.

Frédéric I^{er} dit Barberousse, empereur de Germanie

Je suis l'empereur de Germanie, Frédéric I^{er} dit Barberousse à cause de ma barbe. Je suis en conflit avec le pape, car il se veut plus puissant que moi. Mais en acceptant de partir en croisade, j'obtiens de lui que mon fils me succède à ma mort. Du coup, le pape n'aura plus rien à voir avec le choix des empereurs et il perdra de son pouvoir, hé hé !

La route empruntée par Philippe Auguste

À cheval, en bateau... chacune des trois armées suit sa propre route, durant plusieurs mois. L'armée française de Philippe Auguste, partie de Paris, embarque à Gênes. Dans l'hiver 1190, elle rejoint l'armée anglaise en Sicile. Là, cela chauffe un peu : les rois, Richard et Philippe, se disputent. Puis ils se réconcilient. Après avoir traversé la Méditerranée, les croisés français atteignent Saint-Jean-d'Acres, proche de Jérusalem, en avril 1191. Ils l'assiègent, mais n'iront pas plus loin. Malade, très énervé par le roi Richard, Philippe Auguste finira par faire demi-tour pour regagner son royaume... bredouille.

La route empruntée par Richard Cœur de Lion

Jusqu'alors, les croisades étaient terrestres, mais celle-ci emprunte de nouvelles routes par les mers. Les Anglais font étape à Marseille, puis voguent en Méditerranée. Arrivée : Saint-Jean-d'Acres, sur la côte syrienne, où ils retrouvent les deux autres armées qui assiègent la ville. Inutile d'aller à Jérusalem : le roi Richard, victorieux, passera un accord avec son ennemi Saladin.

La route empruntée par Frédéric I^{er}

Quelle expédition ! Frédéric I^{er} emmène 100 000 hommes dont 20 000 chevaliers. Parti le premier, il emprunte la route terrestre par l'Europe centrale. Hélas, pas de chance ! il meurt noyé par accident dans un fleuve. Son armée, arrêtée net dans son élan, se disloque. Et une partie seulement poursuit la route.

Les États latins

La première croisade a permis de créer les États latins, très loin de l'Occident, en Palestine. En fait, des colonies chrétiennes en terre musulmane. Le royaume de Jérusalem en fait partie. Ces États sont riches et très commerçants, mais la vie n'y est pas facile : il y fait très chaud et, surtout, depuis quarante ans, les combats contre les musulmans sont permanents.

L'essor des navires

Cinq cents navires transportent les croisés. À l'époque, côté navigation, les chrétiens concurrencent sérieusement les musulmans, qui étaient jusqu'alors les rois des mers. Les galères et les nefes se perfectionnent : on les agrandit pour embarquer les soldats et les armes, on les renforce, on multiplie les mâts et les voiles... Les chevaux voyagent dans des navires spéciaux.

Saladin

Salam aleikum ! Je suis Saladin. Je suis un vizir et un grand chef de guerre. J'ai réunifié l'Égypte et la Syrie. Mais notre puissante civilisation est en danger face à l'invasion des croisés. Aussi, je relance le djihad, la guerre sainte, contre eux.

Je veux chasser les Francs des États latins et rétablir l'islam. En 1187, je reprends Jérusalem. Mais, je suis vaincu lors de cette troisième croisade. Je signe un accord avec le roi Richard : Jérusalem reste musulmane mais les pèlerins chrétiens pourront y venir librement. On me surnomme le « chevalier de l'islam », car je suis droit et généreux. Contrairement aux chrétiens, je ne maltraite pas trop mes prisonniers. Mes adversaires m'admirent et me respectent.

Les Templiers, premiers banquiers

Les Templiers sont riches, très riches. Pour financer leurs voyages et leurs guerres, les nobles leur offrent des terres, des châteaux, de l'argent... De plus, ceux qui partent en croisade confient aux Templiers leurs biens ou leur fortune. Du coup, les moines-soldats prêtent de l'argent. Les voilà banquiers ! On dit que leur trésor est toujours caché quelque part...

Les pèlerins

De tout temps, des foules de pèlerins chrétiens, comme moi, sont venus des quatre coins de l'Europe. Pff ! Des années de voyage pour parcourir jusqu'à 12 000 kilomètres aller-retour. On n'est pas des guerriers, on vient juste se recueillir sur les Lieux saints, et demander pardon à Dieu pour nos fautes. Autrefois, Jérusalem était ouverte à tous, mais c'est fini. D'abord, les Turcs et, maintenant, les Sarrasins nous empêchent d'y entrer.

L'ordre des Templiers

Salut à toi, je suis Hugues Levallant, je fais partie de l'ordre des Templiers. Nous sommes une communauté de moines un peu spéciaux : des moines-soldats. Le pape nous a désignés pour défendre l'Église et pour fendre les ennemis du Christ. En Terre sainte, nous combattons les « infidèles », ceux qui ne sont pas de la vraie religion, le christianisme bien sûr !

Chez nous, la discipline est stricte, comme chez les militaires. Nous devons obéir aux ordres, participer aux prières et donner l'exemple en étant bons et sages. Sauf avec nos ennemis : là, on massacre sans problème.

Notre mission : sécuriser les routes et garder les Lieux saints, où vont les pèlerins. Nous protégeons aussi les souverains : lors de la troisième croisade, avec nos concurrents les Hospitaliers, nous encadrons l'armée de Richard Cœur de Lion.

Moi, je suis un chevalier. J'ai trois destriers, l'un remplaçant l'autre en cas de besoin. Comme je suis noble, j'ai le droit de porter le surcot blanc, une sorte de tunique, symbole de pureté. Tu veux en savoir plus sur ma façon de me vêtir ?

La tenue du Templier

Cette croix rouge est notre symbole. Elle indique que nous sommes chrétiens et elle a la couleur du sang que le Christ a versé pour les hommes. On la porte devant et dans le dos. Avec ça, facile de nous reconnaître sur les champs de bataille !

Ce heaume en métal protège ma tête. Dessous, j'ai les cheveux ras et non pas longs comme à l'époque : c'est plus propre.

Ça, c'est ma cotte de mailles : une protection avec des milliers d'anneaux de fer. Je porte aussi des épaulières aux épaules, des gants et des chaussures de fer. Mes armes ? Épée, lance, masse et trois couteaux : un pour combattre, un pour manger et un canif. Mon écu me protège des mauvais coups.

L'ordre des Hospitaliers

Moi, je suis un frère de l'ordre des Hospitaliers. Au départ, notre communauté est uniquement religieuse : nous aidons les pèlerins, nous les accueillons dans ce qu'on appelle un « hôpital », nous les soignons. Puis, comme les Templiers, que nous n'aimons guère, nous devenons des guerriers, chargés de défendre les chrétiens contre les attaques des Sarrasins. Notre manteau est noir, en signe d'humilité, tout simplement.

La civilisation arabe

Notre civilisation est très avancée. Nous avons de grands poètes, de grands philosophes et de grands savants (astronomes, médecins, mathématiciens...), qui ont été à l'origine de nombreuses inventions. Nous sommes très bons navigateurs et commerçants. Nous sommes raffinés et apprécions les bains parfumés. Les croisés, qui pillent nos richesses et nous massacrent, nous semblent sales et barbares. Autre chose : c'est grâce à nous que l'héritage de la philosophie grecque est parvenu jusqu'en Occident, car nous l'avons préservé et transmis de siècle en siècle.

La prise d'Acre

Rendez-vous des croisés : Saint-Jean-d'Acre, un port très important. Il se trouve dans les États latins d'Orient, et chrétiens et musulmans se le disputent. Pour le reprendre aux musulmans, les troupes de Philippe Auguste, aidées par celles qui restent de l'empereur Frédéric I^{er}, en font le siège pendant deux longues années. Quand l'armée du roi Richard débarque enfin, les chrétiens donnent l'assaut dans la pagaille. Résultat : un horrible massacre dans les deux camps. En juillet 1191, les musulmans sont vaincus et Acre est reprise.

Le krak des Chevaliers

Comment accueillir et protéger les convois de pèlerins et comment défendre les terres chrétiennes des États latins ? En construisant des châteaux super équipés. C'est ce qu'ont fait les croisés. Celui-ci, le krak des Chevaliers, est une vraie forteresse. Pendant plus de cent ans, ses 2 000 moines-soldats, des Hospitaliers, ont résisté à de nombreux sièges.

La Ville sainte

Jérusalem est la Ville sainte pour les croyants de trois grandes religions. Pour les juifs, c'est leur capitale religieuse, c'est là que s'élevait, autrefois, le fabuleux temple du roi Salomon. Pour les musulmans, c'est là que le prophète Mahomet s'est élevé vers Dieu et là que se trouve le dôme du Rocher, un lieu sacré. Pour les chrétiens, Jérusalem abrite aussi le Saint-Sépulcre : le tombeau du Christ. Jérusalem, c'est donc le but suprême des croisés. Mais, finalement, aucune des armées des trois rois ne l'atteindra.

Pas terrible terrible, cette troisième croisade ! Finalement, elle nous a seulement permis de reconquérir quelques ports, un bout de terre (le royaume d'Acre) et d'obtenir la liberté de pèlerinage à Jérusalem. Dire que des milliers de combattants sont morts des deux côtés ! Ce n'est pas fini : en tout, il y aura huit croisades, étalées sur deux siècles.

4. Vingt-quatre heures dans une abbaye

Contrairement aux prêtres, aux évêques, nous les moines vivons retirés du monde, au calme, à la campagne. On forme une communauté. Comme dans une grande ferme, nous produisons nous-mêmes tout ce qu'il nous faut pour vivre. Nos règles sont strictes parmi lesquelles : prier et travailler... Pour découvrir notre vie dans cette abbaye, clique sur chaque horloge.

1 h : L'office des matines

Debout, tout le monde ! C'est l'heure de la première messe, l'office des matines. Heureusement que la cloche sonne pour nous réveiller. Nous descendons dans le chœur de l'église et, là, nous célébrons l'office et nous prions ensemble.

2 h : Au lit !

Allez, au dodo ! On retourne au dortoir. Des paravents nous séparent les uns des autres. Notre lit ? Un simple matelas, parfois posé à même le sol, et une

couverture de laine. Nous avons fait vœu de pauvreté : nous ne possédons rien, car l'argent et les biens matériels sont des pièges du démon.

3 h 30 : L'office des laudes

Deuxième messe de la journée : l'office des laudes. En tout, nous avons huit offices par jour. Du coup, on ne fait jamais une nuit complète.

4 h 30 : Au lit !

Ouf ! retour au lit et tout seul. Ici, nous n'avons pas de compagnes. Nous avons fait vœu de chasteté. Nous n'avons pas de relations sexuelles, pour rester purs et nous consacrer à Dieu. Certaines femmes font comme nous : ces religieuses vivent en communauté, entre elles, dans des couvents.

6 h : L'office de prime

Et hop ! place à la troisième messe : l'office de prime. Tu dois te demander pourquoi je suis devenu moine ? Eh bien, c'est le plus sûr moyen de sauver mon âme ou d'accéder au paradis après ma mort.

6 h 30 : Les confessions du petit matin

Maintenant, réunion des moines dans la salle capitulaire. L'abbé, notre chef, lit un passage du livre qui dicte notre manière de vivre. L'abbé, c'est nous qui l'avons élu. Nous avons fait vœu de nous soumettre aux règles et donc de lui obéir.

Ensuite, on se confesse : on lui avoue nos fautes, grandes ou petites. Puis il délivre à chacun de nous le programme de la journée.

L'abbé, c'est moi. Vois-tu, la paresse est l'ennemie de l'âme ! Aussi, mes frères doivent être occupés soit à travailler de leurs mains, soit à lire la parole de Dieu. Je suis strict, mais juste. Je prends soin des plus faibles, je ne les accable pas de travail. Et je les mets tous en garde contre les tentations du démon.

7 h : Les travaux de la journée

Après avoir rassemblé nos outils, au travail ! Et en silence, comme toujours. Ici, chacun a sa spécialité. Nous travaillons ainsi de 7 heures à 9 heures, de 9 h 30 à 11 h 30 et, l'après-midi, de 15 h 30 à 18 heures. Nous aimons le travail bien fait.

D'ailleurs, ce qui est fait avec amour plaît à Dieu.

Dans le potager, nous cultivons nos légumes : laitues, carottes, épinards, poireaux, choux... Pas de patates, elles n'ont pas encore été importées

d'Amérique. Les arbres fruitiers nous fournissent des pommes, des poires, des noix... Nous avons aussi des vignes, dont nous tirons du vin.

Très important, le jardin des simples ! Les simples sont des plantes médicinales. Elles nous permettent de soigner la fièvre, les maux de ventre, les mauvais coups... C'est le rôle du moine herboriste.

Ici, dans le scriptorium, on recopie des livres : des textes sacrés mais aussi des ouvrages datant de l'Antiquité. À notre époque, l'imprimerie n'existe pas. Notre tâche est donc de recopier les livres à la main, un par un. Un travail de fourmi, mais essentiel. C'est nous qui conservons le savoir grâce à ces précieux parchemins. Nous avons même une bibliothèque.

Il en faut, du monde, pour cultiver les champs, faire fonctionner le moulin, la forge, s'occuper de l'étable, du rucher, de l'atelier de tissage... Alors, nous employons des frères convers : ce sont des moines un peu à part qui font le gros des travaux manuels. Ils logent à l'abbaye, mais à l'écart.

9 h : L'office de tierce

Ah, une petite pause ! Voici le moment de l'office de tierce. Gare aux retardataires ! Ils peuvent se faire punir par l'abbé. L'office suivant, à 11 h 30, marque la fin de la matinée. Puis à 15 heures, à 18 heures et à 19 h 30 pour terminer.

12 h 30 : À table !

Miam, j'ai faim ! Rendez-vous au réfectoire. Au menu : légumes et fruits du jardin, pain maison, œufs, poisson pêché sur place, mais jamais de viande, c'est la règle. En revanche, un peu de vin ! Nous nous portons plutôt bien, et l'abbaye aussi : elle est riche.

Avant de déjeuner, nous nous lavons la tête et les mains. Euh... c'est la seule toilette de la journée. Nous déjeunons en silence et nous écoutons l'un de nous lire un passage de la Bible, le Livre saint. Le soir, nous prenons un léger souper à 18 h 30. J'aime le réfectoire : ici, il fait chaud, ce qui n'est pas le cas dans les autres pièces, brrr, glaciales !

13 h : La sieste

Maintenant, repos ! Petite sieste sur le lit, méditation ou lecture. Le tout dans un silence total. L'après-midi, nous assisterons aux offices et nous reprendrons le travail.

19 h : La lecture du soir

Dans le cloître, assis sur les bancs de pierre, nous écoutons la lecture du soir faite par l'un de nous : la « collatio ». Oui, je sais, nous lisons beaucoup et nous

écoutons beaucoup de lectures. C'est important : ainsi nous avons une grande connaissance des livres saints et des livres anciens. Passionnant !

20 h : Dodo...

Oâh, j'ai sommeil. Épuisante, cette journée. Et demain, ça recommence. De plus, nous aurons du monde : des pèlerins de passage. Eh oui, nous accueillons aussi des pauvres, des malades, des orphelins... pour les nourrir et leur venir en aide.

Ça y est, tu viens de découvrir vingt-quatre heures de la vie d'un moine. Au fait, j'espère que tu sais qui est notre chef ? Le pape, bien sûr ! Il dirige l'ensemble de l'Église chrétienne. C'est un personnage très important et très respecté. Son pouvoir est immense : il est plus puissant que les rois et les empereurs. Ce qui ne plaît pas trop aux empereurs qui aimeraient bien prendre le contrôle total de l'Église.

5. Le temps des cathédrales

En Europe, le 12^e siècle, pendant le Moyen Âge, est relativement calme. Il y a peu de grandes guerres et d'épidémies. Les royaumes sont stables. Le commerce se développe, les villes grossissent, les récoltes sont bonnes. Bref, cela ne va pas trop mal, même s'il y a encore beaucoup de pauvres et d'injustice. C'est pendant cette période, entre le 12^e et le 14^e siècle, que l'on construit, partout en Europe, des cathédrales.

Antiquité

L'Antiquité s'étend de - 3 500 av. J.-C., date de l'apparition de l'écriture, à 476, date de la disparition de l'Empire romain.

Moyen Âge

Le Moyen Âge s'étend de la chute de l'Empire romain, en 476, à la découverte de l'Amérique, en 1492.

Époque moderne

Époque contemporaine

L'Époque moderne s'étend de la découverte de l'Amérique, en 1492, à la révolution française, en 1789.

L'Époque contemporaine commence avec la révolution française, en 1789, jusqu'à nos jours.